

NOUVELLES PUBLICATIONS

La Fondation Hrant Dink explore le patrimoine d'Adana, Develi et Sivas

La Fondation Hrant Dink a récemment publié trois nouveaux volumes dans sa collection dédiée au patrimoine culturel arménien des régions et des villes d'Anatolie. Consacrés aux régions d'Adana, de Develi et de Sivas, les ouvrages sont le fruit de recherches réalisées entre mars 2016 et août 2018 par l'Union européenne et la Fondation Chrest. Les recherches ont été menées sur le terrain à l'aide de différentes méthodes: archives arméniennes, géoréférencement, comparaison cartographique et recueil de récits oraux. La méthode d'étude, basée sur la mise en rapport des sources et de la réalité actuelle du patrimoine culturel arménien, a pour vocation de mettre en évidence l'évolution des relations entre ce patrimoine et les autorités locales, les universitaires locaux et les habitants.

Le premier volume s'intéresse à la région de Develi, située aux pieds du Mont Erciyes, et qui abrite deux anciens villages arméniens: Ewerek et Fenese. L'ouvrage présente l'histoire d'Ewerek et de la population arménienne de Develi au cours de la période républicaine, ainsi qu'une étude multidisciplinaire d'une habitation arménienne de la région, à travers le prisme de l'architecture, des mœurs et des traditions.

Le second volume porte sur la province de Sivas qui s'étend de la mer Noire au nord jusqu'à Alep au sud, de l'Euphrate à l'est à la Cappadoce à l'ouest. L'ouvrage comprend un inventaire des biens culturels de la région avec des cartes permettant de les localiser, une visite du patrimoine de la ville de Sivas, une présentation des différentes écoles arméniennes de la ville, ainsi que deux études, l'une consacrée aux terres agricoles aux abords de Divriği, et l'autre à l'église Saint-Sarkis de Tavra bâtie en 1860.

Le troisième volume explore la région d'Adana, située au cœur de la vallée de Çukurova qui s'étend de la chaîne du Taurus à la mer Méditerranée. L'ouvrage comprend lui aussi un inventaire des biens culturels de la région, une visite du patrimoine de la ville d'Adana, ainsi que deux études, l'une consacrée à l'école Apkarian et l'autre aux terres agricoles aux abords d'Aladağ. ■

Le premier volume s'intéresse à la région de Develi, située aux pieds du Mont Erciyes, et qui abrite deux anciens villages arméniens: Ewerek et Fenese. L'ouvrage présente l'histoire d'Ewerek et de la population arménienne de Develi au cours de la période républicaine, ainsi qu'une étude multidisciplinaire d'une habitation arménienne de la région, à travers le prisme de l'architecture, des mœurs et des traditions.

« Hussein du Liban » : dans les méandres du Levant

Après « Shandee » et « Intrigues parisiennes de la Belle Époque », les éditions L'Harmattan publient le troisième roman de Jean Dara, « Hussein du Liban ».

De Beyrouth à Deir ez-Zor et Alep, en passant par Damas, Palmyre et Doura Europos, Alexandre Devramont, Yassine et la belle Maïssane s'efforcent de retrouver Hussein, un Libanais de 28 ans disparu du domicile familial. Devramont se souvient de son enfance dans un orphelinat d'Île-de-France, de sa rencontre avec Florise, de son premier emploi au Liban pour une organisation caritative, et de l'amitié qui le lie aux parents de Hussein. Il nous fait découvrir le camp de réfugiés palestiniens de Bourj Barajneh, le quartier arménien de Beyrouth, la splendeur de la Syrie, le désert des Bédouins, les ruines de civilisations anciennes et la fabuleuse vallée de l'Euphrate. Il lève le voile sur le fonctionnement d'un sinistre réseau terroriste international soutenu par des foyers de corruption morale insoupçonnés qui, pour servir leurs intérêts, manipulent les esprits faibles. La tragédie qui déchire le Proche-Orient sert de toile de fond au déroulement de ce récit.

Jean Dara est un nom de plume. L'auteur a travaillé en Europe, en Asie, en Afrique et aux États-Unis dans les milieux universitaires et pour différentes organisations internationales. ■

Jean Dara, *Hussein du Liban*, éditions L'Harmattan, 2018, 192 p., 19 €.



CULTURE

Oxford lance la série de vidéos « Research Notes »

La faculté d'arménologie de l'université d'Oxford vient de lancer une série de vidéos intitulée « Research Notes ». A travers ces différentes vidéos, plusieurs professeurs de la faculté – dont Theo Maarten van Lint (professeur d'études arméniennes Calouste Gulbenkian), le Dr. Hratch Tchilingirian (professeur associé) et le Dr. David Zakarian (boursier de la British Academy) – présentent divers aspects de leurs recherches actuelles. « Cette nouvelle initiative vise à toucher un public plus large, au-delà des cercles universitaires, et à attirer l'attention sur la profondeur et la portée des études arméniennes en

siècle (Notes 6). Dans Notes 7, le Dr. Tchilingirian parle de ses recherches sur l'identité et y dévoile un « lien » avec les échecs dans l'Arménie du XII^e siècle. Enfin, dans Notes 8, il traite du thème des diaconesses dans l'Église arménienne.

Les études d'arménologie sont présentes à l'université d'Oxford depuis le milieu du XIX^e siècle. Plus récemment, la création en 1965 de la chaire Calouste Gulbenkian a garanti une place permanente à l'arménologie dans le vaste domaine des études consacrées au Proche-Orient. L'étude de l'Arménie à l'université d'Oxford se concentre plus



Le professeur Theo Maarten van Lint dans la vidéo « Research Notes 1 »

proposant des extraits sur un sujet précis ou sur des résultats de recherche », explique Hratch Tchilingirian, qui a conçu et produit les clips. Les cinq vidéos de « Research Notes » mises en ligne sur les réseaux sociaux ont d'ores et déjà été visionnées par près de 10 000 internautes.

Dans « Research Notes 1 », le professeur van Lint parle de son parcours intellectuel et universitaire dans le domaine de l'arménologie. Dans trois autres vidéos (Notes 2, 3 et 4), il présente les temps forts de son travail sur les auteurs arméniens du Moyen Âge. Le Dr. Zakarian présente, quant à lui, ses recherches sur les colophons médiévaux (Notes 5) et les femmes en Arménie au Ve

précisément sur la période où les sources arméniennes fournissent des informations précieuses non seulement sur la culture arménienne, mais aussi sur les autres peuples du Proche-Orient. L'accent est donc mis sur l'étude des formes classiques et médiévales de la langue et sur la littérature arménienne du V^e au XV^e siècle. Oxford est la seule université du Royaume-Uni disposant d'une faculté d'arménologie. Elle dispose également d'excellentes ressources arméniennes à la bibliothèque Bodléienne et à l'Institut oriental.

Toutes les vidéos de la série « Research Notes » sont disponibles sur la chaîne YouTube « Oxford Armenian Studies ». ■

L'art de Sergueï Parajanov s'expose à Istanbul

Depuis le 12 décembre, le musée Pera d'Istanbul accueille une exposition consacrée au célèbre réalisateur et plasticien Sergueï Parajanov (1924-1990). L'exposition a été inaugurée à l'occasion du 95^e anniversaire de la naissance de l'artiste. Zaven Sargsyan, le directeur du musée Sergueï Parajanov d'Erevan, a indiqué que l'exposition avait été initiée par les propriétaires du musée de Pera et que le musée d'Arménie avait envoyé 75 œuvres pour l'événement. Il a également précisé que c'est la première fois

que des pièces provenant d'un musée d'État arménien sont exposées à Istanbul.

Intitulée « Parajanov With Sarkis », l'exposition présente une sélection d'œuvres comprenant une grande variété de styles et de techniques: des compositions classiques aux influences

pop art, des collages uniques, des ébauches de story-boards, des costumes de film, ainsi que des dessins, des peintures, des mosaïques, des assemblages et des photographies. L'exposition est ouverte au public jusqu'au 17 mars. ■



PERA MUSEUM